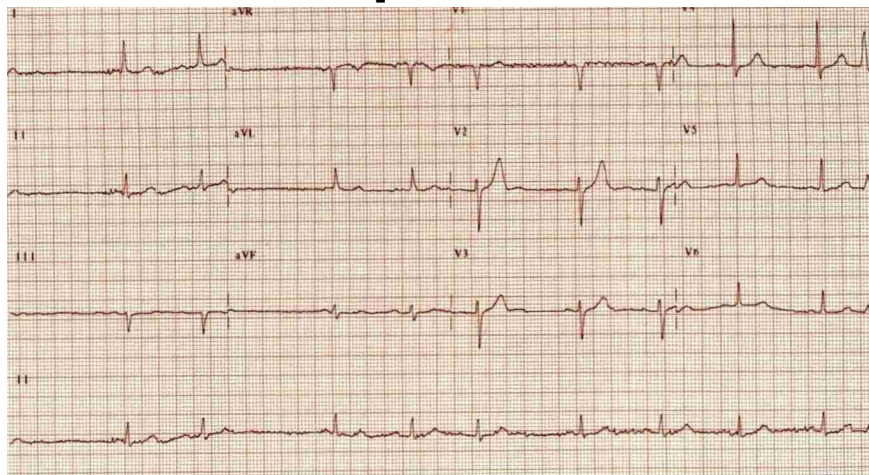


Trois menaces pèsent sur le cœur de l'alcoolique Surveiller les problèmes cardiaques des buveurs



De paroxystique, la fibrillation auriculaire devient permanente sous l'effet d'une forte consommation de bière et de vin.

Photo : doc-stock/(Phototake) F1online

MANNHEIM – Chez de nombreux patients ayant des lésions myocardiques ou des troubles du rythme, personne ne pense à mettre l'alcool en cause. Les experts estiment que le nombre de cas non connus est considérable. Et lorsqu'on se rend enfin compte de ce qui se passe, il est bien souvent déjà trop tard.

Selon un communiqué de spécialistes de la dépendance du gouvernement allemand, près de dix millions de personnes en Allemagne ont une consommation d'alcool à risque, dont 1,3 million sont considérés comme dépendants alors que 10 % seulement suivent un traitement. Il s'agit par conséquent d'un véritable problème de santé publique, notamment en raison des séquelles somatiques, a expliqué le **Dr Markus Dornbach**, hôpital Rheidlerland, Weener, Basse-Saxe, lors

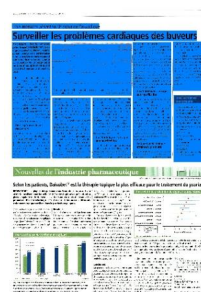
du 122^e congrès annuel de la société allemande de médecine interne.

Une espérance de vie raccourcie

Une étude comparative anglaise incluant 23 371 alcoolo-dépendants et plus de 200 000 non alcoolo-dépendants a montré de nettes différences de pronostic au cours des douze ans de la période d'observation : la mortalité des personnes dépendantes s'élevait à 20 % (contre 8,5 %), et l'espérance de vie des buveurs était inférieure de presque huit ans. En cas de « multi-morbidité alcoolique » (cf. encadré), les problèmes cardiovasculaires jouaient eux aussi un rôle important, à côté de nombreuses autres lésions d'organes.

L'un de ces problèmes, à savoir l'hypertension artérielle, est encore

insuffisamment prise en compte. Si la consommation aiguë d'alcool a plutôt un effet hypotenseur, la consommation chronique augmente nettement, et de manière dose dépendante, le risque d'hypertension, a souligné le Dr Dornbach. En cas de suspicion, il recommande de vérifier par la mesure ambulatoire de la pression artérielle (MAPA) et de traiter, si nécessaire – de préférence par des inhibiteurs de l'ECA et des bêtabloquants. Si le patient parvient à l'abstinence, il peut même guérir de son hypertension. Après un sevrage réussi, il peut en effet réduire, à titre d'essai, les antihypertenseurs voire les arrêter complètement. Le deuxième problème cardiaque est la fibrillation auriculaire (FA). Chez 5 % des patients concernés, l'alcool est au moins coresponsable – le plus souvent chez des moins de 50 ans.



L'acétaldéhyde s'attaque aux myofibrilles

L'alcool peut aussi aggraver considérablement un trouble du rythme préexistant, par ex. une FA paroxystique, l'effet étant là aussi dose dépendant. Par rapport aux personnes consommant moins de 12 g d'alcool par jour, celles dont la consommation va de 24 et 36 g resp. celles chez qui elle est > 36 g, le risque de FA est multiplié par 1,12 resp. 1,34. Interrogez par conséquent toujours vos patients atteints de FA sur leurs habitudes en matière de boisson, a précisé l'intervenant. Le troisième mécanisme de lésion cardiaque concerne la cellule myocardique elle-même: le nombre de cas non connus de cardiomyopathie alcoolo-toxique serait là aussi très important d'après le spécialiste.

L'acétaldéhyde s'attaque aux myofibrilles

La substance cardiotoxique en cause, l'acétaldéhyde, a des effets

inotropes négatifs et déclenche des altérations des myofibrilles. L'importance des lésions est elle aussi dose dépendante, le risque augmentant considérablement à partir d'une consommation > 80 g/j. Une cardiomyopathie cliniquement manifeste survient après des années de consommation importante. Initialement, on n'observe en général qu'une perturbation de la fonction diastolique.

La fonction diastolique atteinte la première

L'identification précoce de la cardiomyopathie en vaut la peine, a souligné le Dr Dornbach. En effet, le pronostic est bon en cas d'abstinence, avec une probabilité élevée de récupération de la fonction ventriculaire.

Il convient par conséquent d'être particulièrement attentif lorsqu'il est question d'alcoolodépendance et de cœur, a conclu le Dr Dornbach. Il recommande un dépistage de routine (entre autres par ECG,

MAPA et échocardiographie) et en appelle à ses collègues pour contribuer à réduire le nombre de cas non connus.

CG

Tous les organes sont atteints

Les conséquences possibles de l'alcoolisme sur différents systèmes d'organes sont:

- Hépatite, cirrhose hépatique
- Maladies gastriques, lésions œsophagiennes (varices, cancer)
- Dysvitaminoses, fonte musculaire
- Encéphalopathie, crises convulsives, démence
- Polyneuropathie
- Cardiomyopathie
- Pancréatite, diabète, troubles endocriniens
- Dépression
- Porphyrie
- Pathologies tumorales (risque multiplié par 30 !)